

THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 28 septembre 1990

Madame,
Monsieur,

Vous trouverez, ci-joint, le dossier de presse de notre prochain spectacle

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

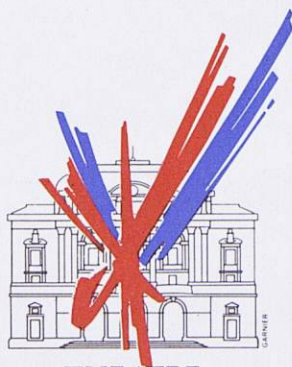
de Louis-Ferdinand CELINE,
avec Fabrice LUCHINI.

Nous serons très heureux de vous accueillir pour ces représentations

Du 15 au 27 octobre 1990 à 18 h 30

Bien à vous.

Françoise Rey
Attachée de Presse



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 15 au 27 octobre 1990

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

de Louis-Ferdinand Céline

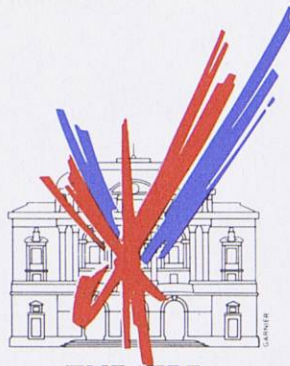
Pages

SOMMAIRE

- Communiqué de presse	1
- Céline : expérience d'un langage	2
- L'argot est né de la haine	4
- Céline m'enthousiasme	6
- D'un voyage au bout de la nuit	7
- Louis-Ferdinand Céline	9
- Fabrice Luchini	11

REVUE DE PRESSE

13



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

COMMUNIQUE DE PRESSE

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

de Louis-Ferdinand CELINE

Avec,

Fabrice LUCHINI

Du 15 au 27 octobre 1990

à

18 h 30

Renseignements et Location de 11 heures à 18 heures - Tél. : 78.42.17.67

Durée du spectacle : 1 heure

- 1 -

CELINE : EXPERIENCE D'UN LANGAGE

La lecture de CELINE est toujours d'abord, pour le meilleur ou pour le pire, l'expérience d'un langage. Qu'il séduise ou heurte le lecteur, c'est lui qui s'impose immédiatement, oblige à réagir, et chaque fois que nous rouvrons un des volumes, rétablit à l'instant le contact. On n'a pas rendu compte du phénomène CELINE tant qu'on n'a pas esquissé l'analyse de ce qui fait ainsi le mot-à-mot de notre plaisir.

Ce qui a d'abord frappé, en 1932, c'est une langue que CELINE lui-même qualifie d'"Antibourgeoise", et l'effet de rupture et de refus qu'elle était faite pour produire. Pour la première fois, un roman adoptait ou donnait l'impression qu'il adoptait, pour dénoncer la société en place, le langage qui est celui des victimes de cette société. Et cela non plus du bout des lèvres, en le circonscrivant aux paroles des personnages ou en le faisant alterner avec une langue plus traditionnelle, mais bien de la première à la dernière ligne, langue du narrateur lui-même, au point que ce sont au contraire les bribes, volontaires ou involontaires, de langage "littéraire", qui font corps étrangers et prennent une résonance parodique. Au-delà des trouvailles et de l'expressivité qu'il favorisait, il y avait dans ce choix une dimension idéologique. Refuser le français écrit **correct**, celui que l'école impose, c'était refuser ce qu'il y a en lui de signification sociale et de tabous, et faire entendre alors la voix même de l'agressivité.

Combien de fois n'a-t-on pas dit de CELINE qu'il écrivait "comme on parle", ou comme certains parlent ? Lui-même, en quelques occasions, est allé dans ce sens. Bien plus souvent pourtant, et à juste titre, il proclame l'énorme travail d'élaboration qu'il a fallu fournir pour aboutir à cette prose "parlée". Les manuscrits sont désormais là pour en témoigner. De toute évidence, ce français populaire et argotique auquel il ouvre la littérature est un fonds qui tout autant que l'autre est à travailler. CELINE ne le dit jamais mieux que dans le rapprochement inattendu mais infiniment suggestif qu'il fait de sa tentative avec celle de MALLARME : "Je suis un coloriste de mots écrit-il, mais non comme MALLARME de mots de sens extrêmement rare - des mots usuels, des mots de tous les jours".

Henri GODARD
Pléiade CELINE - Gallimard.

L'ARGOT EST NE DE LA HAINE

"Je n'ai entrevu TRIGNOL qu'une fois dans ma vie, c'était entre les années 1939 et 1940, j'étais alors médecin aux dispensaires de Sartrouville et de Bezons. Un jour il est entré dans le bureau du maire, ce devait être pour une affaire politique, il avait l'air d'un agent électoral, un peu fuyant, et n'a pas semblé très heureux de me voir là. On nous a présentés, je n'ai pas voulu avoir l'air de ne pas le connaître. J'ai entendu à nouveau parler de lui après la guerre, qu'est-il devenu pendant l'occupation ? Je ne sais... Je n'ai rien lu de lui. Mais TRIGNOL n'était pas un véritable argotiste. Croyez-moi, je connais bien l'argot, tous les argots, hélas ! le véritable argot c'est celui de l'Argot des tranchées, de VILLON, quoique déjà plus académique, mais surtout celui des Chansons de MANDRIN, que du reste bien peu de gens connaissent...

...Non l'argot ne se fait pas avec un glossaire, mais avec des images nées de la haine, c'est la haine qui fait l'argot. L'argot est fait pour exprimer les sentiments vrais de la misère. L'argot est fait pour permettre à l'ouvrier de dire à son patron qu'il déteste : tu vis bien et moi mal, tu m'exploites et roules dans une grosse voiture, je vais te crever... Mais l'argot d'aujourd'hui n'est plus sincère, il ne résiste pas dans le cabinet du juge d'instruction. J'attends toujours le truand qui fera fuir le juge avec son argot. Dans les prisons d'aujourd'hui on file doux : oui Monsieur, bien Monsieur. On y est bien sage et on n'y parle pas l'argot, j'en ai fait l'expérience. Le temps est loin où MANDRIN risquait chaque jour la Grève.

Il n'y a plus aujourd'hui que l'argot des bars à l'usage des demi-sels pour épater la midinette, et l'argot prononcé avec l'accent anglais à l'usage du XVIe. D'ailleurs l'argot ne peut vivre, car ce n'est pas une construction, il est comme cette maison que j'ai connue à Berlin où les murs étaient crevassés sur dix mètres mais où les portes ne pouvaient plus s'ouvrir. Rien n'y est construit. Ecoutez les bonnes gens chez l'épicier, après un assassinat qu'ils viennent de lire dans le journal : ils lancent quelques vanes et puis c'est fini, on ne peut pas aller plus loin.

Cette infirmité de l'argot, le cinéma et la Série Noire voudraient nous la cacher, mais alors comme chez TRIGNOL, cela devient une industrie."

L.-F. CELINE.

* Arts, 6 février 1957.

CELINE M'ENTHOUSIASME

Grand Hôtel, Rome,
Le 2 mai 1941.

"Mais je suis dans l'ignorance de ce qui s'écrit en ce moment. Par exemple, je ne trouve pas le nouveau livre de CELINE, **Les Beaux Draps**, non parce que c'est un livre antisémite mais parce qu'aucun livre n'est importé de France actuellement et je n'ai personne à Paris pour me l'envoyer personnellement. CELINE m'enthousiasme, non par son antisémitisme, mais par sa langue rabelaisienne. Si vous pouviez m'envoyer **Les Beaux Draps**, ou tout livre qu'il a pu publier entre celui-ci et **L'Ecole des Cadavres**, je serais très heureux de l'avoir...

Le style de CELINE est subordonné à sa perception du monde. A travers ce style rapide qui semblerait négligé, incorrect, passionné, vit, jaillit et palpité et réelle richesse de la culture française, l'expérience affective et intellectuelle d'une grande nation dans toute sa richesse et ses plus fines nuances. Et, en même temps, CELINE écrit comme s'il était le premier à se collecter avec le langage. L'artiste secoue de fond en comble le vocabulaire de la littérature française. Comme s'envole la balle, tombent les tournures usées. Par contre, les mots proscrits par l'esthétique académique ou la morale se révèlent irremplaçables pour exprimer la vie dans sa grossièreté et sa bassesse. Les termes érotiques ne servent qu'à flétrir l'érotisme ; CELINE les utilise au même titre que les mots qui désignent les fonctions physiologiques non reconnues par l'art."

George SANTAYANA

Extrait d'une lettre du philosophe américain George SANTAYANA à Daniel CORY, auteur de **SANTAYANA : The later years. A Portrait with Letters**. New York, George BRAZILLER.

D'UN VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

"Songez donc. Quelle surprise ! On commençait à prendre l'habitude. C'est si facile, et si bon. Les ronrons et flons-flons académiques saupoudrés de poivre juste où il faut, emmaillotés de flanelle juste où il faut, découvrant la plaie juste à l'endroit où l'on a coutume de la voir, excitant le vieillard avec la crêpe brûlante, le collégien avec la maigreur ou la coiffure qui se portent, ont été surpris en plein succès pas ce saut brutal au beau milieu de la littérature pour classe moyenne qui nous endort, depuis la guerre, dans la fausse sécurité de "l'Esprit", comme la presse nous endort dans la fausse sécurité du corps et de la fortune. Ce n'est pas de jeu.

D'où tombe ce sauvage, boueux, hirsute, écumant de vie, ignorant les modes sexuelles, vomissant son dégoût, érigeant son sexe, non pas comme les autres parmi la foule, mais dans la solitude inassouvie de la faim et du désespoir, éclatant en pleurs et en rires ? Ils pataugeaient ingénument dans leur ordure, et comme ils ne s'en apercevaient pas ou qu'ils affectaient de trouver ça drôle, ils se jettent sur celui qui se borne à le constater. N'est-ce pas magnifique, et neuf ?

L'homme est maintenant tout nu avec ses rachitismes et ses scolioses, ses écrouelles et ses gommages, ses prurits et ses dermatoses, tout ce qui se voit du dehors mais mène au dedans, si l'on veut bien y regarder de près. L'anarchie étant générale, l'amoralisme est général. La guerre, avec sa boue ensanglantée, son pataugement dans les crânes broyés et les entrailles béantes, la colonie équatoriale avec le sadisme et l'absinthe, la cartouche de dynamite dans le derrière du Noir

pour tromper l'épuisement des insomnies où la sueur agglutine aux croûtes suppurantes les moustiques écrasés, la grande aventure d'Amérique qui maintient tout de même dans les moeurs l'énergique guerre civile et le basculement des sommets aux abîmes au son du Jazz, au rythme des Cinémas, des Usines, des belles cuisses levées et abaissées en cadence - espoir tout de même, générosité tout de même, projection tout de même, sur l'avenir des promesses que contient toute fermentation putride, - les banlieues sinistres où rôdent le suicide inélégant et l'assassinat clandestin, tous les vieux métiers à vau-l'eau, pauvres débris entraînés dans l'inondation des forces imprévues qui montent... L'homme actuel est pareil au langage de CELINE. Il a jeté dans la même poubelle son masque d'ignominie et son masque de fête. Et vous voudriez qu'il pardonnât à qui vient le lui dire, étant désormais irresponsable, et pour ainsi dire sacré, parce que facteur nécessaire et fonction nécessaire de la déroute universelle ? Mais non, ne me faites pas dire qu'il s'agit de refaire l'homme, de le rechristianiser, de le tolstoïser, que sais-je ? de "commencer par le dedans". L'homme sera toujours le même, pétri de poussière et de boue, pétri de ciel, humain!"

Elie FAURE

Oeuvres Complètes - Tome 3.

J.-J. PAUVERT, 1964.

LOUIS-FERDINAND CELINE

- 1894 - Louis DESTOUCHES, fils de Fernand et Marguerite GUILLOU, naît à Courbevoie le 27 mai.
- 1904 - Déménagement et installation de la famille DESTOUCHES au passage Choiseul.
- 1912 - Il devance l'appel et s'engage pour trois ans dans l'armée. Se retrouve au 12e cuirassiers et stationne à Rambouillet.
- 1914 - Il obtient le grade de maréchal des logis. Part au front. Blessé près d'Ypres le 25 octobre : une balle lui fracasse l'humérus droit.
- 1915 - Convalescence. Affectation à Londres. Le 7 décembre, il est définitivement réformé.
- 1916 - Mariage probable à Londres (?), qu'il quitte brusquement pour rejoindre le Cameroun où il exerce les fonctions de surveillant à la compagnie forestière Sangha-Oubangui.
- 1917 - Il rédige une nouvelle, **Des vagues**. Retour à Londres, puis Paris, où il fait la connaissance de Raoul MARQUIS. Travaille avec lui à la revue "Eurêka".
- 1918 - Devient conférencier à la Mission Rockefeller. Il sillonne la France, notamment la Bretagne où il se lie d'amitié avec les FOLLET (Rennes).
- 1919 - Il reprend sa scolarité. Passe les deux parties du baccalauréat à Bordeaux, l'une en avril, l'autre en juin, épouse Edith FOLLET et entreprend des études de médecine.
- 1920 - 1922 - Il réussit tous ses examens. Prononce deux communications à l'Académie des Sciences.
- 1923 - Il termine ses études médicales à Paris.
- 1924 - Thèse sur **La Vie et l'oeuvre de Philippe-Ignace Semmelweis**. Il entre à la section d'hygiène de la S.D.N. à Genève.
- 1925 - Il dirige une mission médicale durant six mois en Amérique du Nord et en Europe.
- 1926 - Nouvelle mission : en Afrique, cette fois. Divorce. Rencontre Elisabeth CRAIG. Rédige deux pièces : **L'Eglise** et **Progrès**.

- 1929 - 1931 - Vacances au dispensaire de Clichy. Il publie des écrits médicaux et pharmaceutiques. Rédige **Voyage au bout de la nuit**.
- 1932 - Il publie **Voyage au bout de la nuit**, qui est couronné par le prix Renaudot. Violente polémique littéraire.
- 1933 - Le roman est traduit dans de nombreux pays européens. C'est l'occasion de déplacements multiples. Il prononce à Médan l'**Hommage à Zola**.
- 1934 - 1935 - Etats-Unis et Europe. Vie sentimentale mouvementée. Mais rencontre de Lucette ALMANZOR.
- 1936 - Publication de **Mort à crédit** et, à la suite d'un voyage en U.R.S.S., de **Mea culpa**. Création à Lyon de **L'Eglise** au théâtre des Célestins.
- 1937 - Publication de son pamphlet **Bagatelles pour un massacre**.
- 1938 - Séjour en Afrique. Publication d'un autre pamphlet, **L'Ecole des cadavres**.
- 1939 - Les violentes réactions et polémiques soulevées par ses pamphlets l'incitent à faire retirer les textes de la vente. Il quitte le dispensaire de Clichy. Tentative avortée d'une installation à Saint-Germain-en-Laye. Il reprend le service armé à bord du cargo Chella.
- 1940 - Il participe à l'exode du mois d'août.
- 1941 - Publication des **Beaux Draps**. Il fait plusieurs apparitions dans des débats publics à propos de questions raciales ou politiques.
- 1942 - Il effectue un voyage professionnel à Berlin (cinq jours). Ecrit **Guignol's Band 1**.
- 1943 - Il épouse Lucette ALMANZOR. Séjourne en Bretagne.
- 1944 - Publication de **Guignol's Band 2**. Se rend en Allemagne, via Baden-Baden. En novembre, il retrouve la colonie française de Sigmaringen.
- 1945 - Il rejoint Copenhague le 27 mars. Est arrêté puis incarcéré le 18 décembre.
- 1946 - 1947 - Détention.
- 1947 - 1948 - Le 26 juin 1947, il est admis à résidence surveillée à Copenhague, puis il s'installe chez son avocat le 19 mai 1948 à Klaskovgaard. Il reçoit des journalistes, le professeur américain Milton HINDUS et divers amis français. Jean PAULHAN publie **Casse-pipe**.
- 1950 - Procès en France. Le 21 février, il est condamné à un an de prison par contumace.
- 1951 - Amnistié le 26 avril, il regagne Paris en juillet. S'installe ensuite à Meudon.
- 1957 - Publication retentissante de **D'un château l'autre**.
- 1960 - Publication de **Nord**.
- 1961 - Achèvement de **Rigodon**.
- CELINE meurt le 1er juillet à 18 heures. Inhumation le 4 juillet à Meudon.

THEATRE DES CELESTINS

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

Du 15 au 27 octobre 1990 à 18 h 30

FABRICE LUCHINI

THEATRE

1982	De toutes les couleurs	Th. Renaud/Barrault
1985	Le veilleur de nuit (Sacha Guitry)	J. Nerson
1986	Voyage au bout de la nuit (Louis-Ferdinand Céline)	Th. Renaud/Barrault
1986	La valse du hasard (Victor Haïm)	Serge Meldegg
1987	Le secret (Henry Bernstein)	Andréas Voutsinas
1988	Voyage au bout de la nuit (Louis-Ferdinand Céline)	Théâtre du Montparnasse
1989	Une étoile électrique (d'après Diderot)	Michel Valmer

CINEMA

1972	Le genou de Claire	Eric Rohmer
1973	Contes immoraux	Walerian Borowczyk
1978	Perceval le Gallois	Eric Rohmer
1979	Violette Nozières	Claude Chabrol
1984	Les nuits de la pleine lune	Eric Rohmer
1985	Max mon amour	Naguisha Oshima
1985	Conseil de famille	Costa Gavras
1986	Les aventures de Reinette et Mirabelle	Eric Rohmer

1988	La couleur du vent	Pierre Granier-Deferre
1990	La discrète	Christian Vincent
1990	Uranus	Claude Berri

Entre autres...

TELEVISION

1977	La chaîne	Claude Santelli
1980	Le beau monde	Michel Polac
1984	Tous en boîte	Charles Nemes
1985	Adieu la vie	Maurice Dugowson
1987	La fée Carabine	Yves Boisset
1988	Nocturne (Emission de Dominique Jameux pour F.R.3. et la SEPT)	
1988	Les nuits révolutionnaires	Charles Brabant
1989	Le procès de Louis XVI	Maurice Dugowson
1989	Six crimes sans assassin	Bernard Stora